

*Hain-teny merina - Poésies populaires malgaches* recueillies et traduites par Jean PAULHAN, Antananarivo, Editions "Foi et Justice", 1991, 239 p.

Parions que Jean Paulhan n'a jamais été chercheur d'or à Madagascar, mais qu'il se divertissait fort à en laisser courir le bruit. Jeune professeur de français, de 1909 à 1910, au collège de Tananarive, il était en quête d'une autre richesse, *les hain-teny merina*, qu'en moins de trois ans de séjour, il recueillit par centaines. Remarquable intuition, il découvrit, dans ces joutes verbales alors en voie de disparition, une poésie à la fois populaire et savante, d'une subtilité à côté de laquelle étaient passés des malgachisants pourtant réputés. Ainsi le P. Malzac ne voyait dans les *hain-teny* que des jeux de mots bizarres alors que le Rév. Sibree avait été scandalisé par leur double sens, le second souvent érotique.

Du recueil de Paulhan est surtout connue, sous la célèbre couverture blanche de la NRF, la réédition de 1939 qui ne comporte que la traduction, remaniée, des *hain-teny*. Et c'est, bien sûr, la première et introuvable édition originale, bilingue, publiée en 1913 chez Geuthner que le dynamique et éclectique animateur des Editions "Foi et Justice" a eu l'heureuse idée de nous offrir.

Inutile de souligner l'intérêt de cet ouvrage pour l'historien. L'histoire est aussi culturelle, peut-être même est-elle avant tout culturelle. Inutile aussi de prétendre vouloir le présenter. Dans un bref avant-propos

Adrien Le Bihan dit élégamment l'essentiel. Paulhan à partir des *hain-teny* voulait écrire une thèse sur *La sémantique du proverbe*. Signalons que la partie qu'il en avait rédigée (introduction et premier chapitre) a été éditée<sup>1</sup>.

Deux critiques, qui ne concernent que la présentation. Si la typographie de "Foi et Justice" s'améliore de volume en volume, la page de garde est encore escamotée et la marge de gauche quasi inexistante. Or la poésie, qui plus que la prose a besoin d'espace, doit être aussi plaisir de l'œil. Et sur la couverture, un peu triste, rayée comme une banale tapisserie, ne figure qu'un titre tronqué. N'apparaît même pas le nom de Paulhan. Ce dernier, écrivant à sa mère en 1910 qu'il préparait "l'impression de (son) livre de *hain-teny*" ajoutait : "*Hain-teny ny ntaolo nangonina sy nalahatry J. Paulhan, (réunis et ordonnés par)*. Ça fera très bien sur la couverture". Souhaitons une prochaine réédition, qui réparera cet oubli. Non seulement "ça fera très bien sur la couverture" mais rappellera, en regard de l'influence déterminante de la culture merina sur l'oeuvre de Paulhan, que de leur côté les *Hain-teny* doivent à Paulhan d'être universellement connus.

Guy JACOB